

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXI.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134

Elle est m'écontente de cette Lettre; je lui dis que je la trouve très-bien.



LETTRE XXXI.

Jedi, 16. Mars.

Sir Charles nous a déjà quitté. Il est allé en ville ce matin, pour les affaires de son ami défunt. Il a déjeuné auparavant avec nous.

Le Docteur Bartlet avec qui je me suis déjà fort liée, & que je trouve être instruit de tous les secrets de son cœur, dit qu'il est toujours fort occupé. Nous savions bien cela... Il n'est donc pas étonnant qu'il ne soit pas amoureux. Il n'a pas le loisir, je suppose, de s'apercevoir des impressions d'une passion si frivole.

Vous me rendez la justice de convenir que dans le cercle d'occupations où j'étois engagée dans la maison de Selby, je n'ai jamais rien connu de pareil: mais à la vérité, il n'y avoit point là de sir Charles Grandison, pour engager premièrement ma reconnoissance, & puis mon cœur: cela est ainsi: je ne dois pas, ce semble, le nier; si je le faisois, „ un enfant „ en matière d'amour me pénétreroit.”

* *

O ma Lucy! j'ai été cruellement obsédée par ces sœurs. Elles m'ont pénétré, ou plutôt elles m'ont fait connoître qu'elles m'avoient pénétré depuis longtems. Voici comme cela s'est passé.

J'é-

J'étois si occupée à écrire que quoiqu'accoutumée à être par-tout la première habillée, j'étois alors la dernière. Elles sont entrées dans ma chambre se tenant sous le bras ; & je me suis rapellée depuis, qu'elles avoient l'air d'avoir quelque malice en tête ; Miss Grandison sur tout : elle avoit dit qu'elle me joueroit un tour.

J'étois un peu honteuse d'être si en arrière, quand je les vis habillées.

Miss Grandison voulut me faire l'honneur de m'aider à m'habiller, & congédia Genny, qui venoit de m'offrir ses services.

Elle m'appella deux fois une charmante créature, tout en s'empresant obligeamment à me servir ; & la seconde fois elle ajouta ; mon frère, Lady L. pouvoit bien dire ce qu'il a dit de cette petite!

Moi trop empressée, que... que... leur dis-je, je voulois dire qu'a-t-il dit?... Mais me retenant, & prenant un ton moins surpris... je tournai ma phrase. *Que* d'honneur vous me faites, Mademoiselle, lui dis-je, en m'aidant si obligeamment!

Miss Grandison me regarda d'un air malin ; & se tournant vers Lady L. notre Harriet, dit-elle, est une franche friponne.

Punissez la donc, Charlotte, dit Lady L. Vous avez enfin, quoiqu'avec bien de la peine, montré votre cœur à découvert ; & vous avez acquis par là le droit de punir celles qui affectent des déguisemens avec leurs meilleurs amis.

Dieu me foit en aide, Mesdames ! je m'assis... Que, que... j'allois dire que voulez-vous faire ;

faire ; je m'arrêtai ; je sentoïis mon visage en feu.

Que, que! répéta Miss Grandison, ma bonne petite fait seulement dire, *que que!* Je suppose qu'elle a quelque Amant dont le nom commence par *que* ; n'est-il pas vrai, Harriet?

J'avois mon mouchoir de col à la main, j'allois le mettre, je n'eus pas la force de le jeter autour de mon col. O comme la folle trembloit, comme le cœur lui palpiroit!

Miss Gr. Nouvelle preuve, Lady L. ! nouvelle preuve!

Lady L. Oûi, sûrement... mais je n'en avois pas besoin.

Harr. Je suis bien surprise ! je vous prie, Mesdames, que veut dire cette soudaine attaque?

Miss Gr. Et que veut dire, Harriet, ces *que, que*, & cette soudaine émotion ? Donnez moi votre mouchoir... Qu'est-ce que vous faites là?

Elle l'arracha de mes mains, & le mit autour de mon col... D'où vient, dit-elle, cette soudaine palpitation ! Ah Harriet, pourquoi ne voulez-vous pas prendre vos deux sœurs pour confidentes ? Pensez-vous que nous ne vous aïons pas déjà dévinée ?

Harr. Dévinée ! Comment dévinée !... Chère Miss Grandison, vous êtes la plus cruelle fille qu'il y ait jamais eu...
Je me levai, tremblante.

Miss Gr. Oûi, suis-je si cruelle ? Mais pour abrégér... (Asseyez-vous Harriet ; vous pouvez à peine vous soutenir) Est-ce une chose si honteuse pour une jolie fille d'être amoureuse ?

Harr. Qui, moi, moi, amoureuse ?

Miss

Miss Gr. (riant) Bon, Lady L. vous voyez qu'Harriet trouve qu'elle est une jolie fille! N'iez-le à présent, l'oserez-vous, ma chère? Dites-nous des bourdes; allons, de l'affectation; dites que vous n'êtes pas une jolie fille, & le reste.

Harr. Chère Miss Grandison!... C'étoit votre tour avant-hier. Comment pouvez-vous oublier...

Miss Gr. Oh vous êtes aussi méchante! Tenez, je donnerois ma vie pour un liard; vous en portez la peine, Harriet! Mais, mon enfant, je n'étois pas amoureuse... Ah Harriet! Ce Cavalier de Northampton... Pensez-vous que nous ne vous dévinerions pas?

Cela me redonna un peu de cœur.

Harr. O Mademoiselle, pensez-vous gagner quelque chose par de pareils moyens? Je devrois avoir été en garde contre ces façons de Miss Grandison pour allarmer les gens.

Miss Gr. Vous porterez encore la peine de cela, Harriet, ne m'avez-vous pas dit, Lady L., que je devois tenir les rênes? Je n'aurai point de pitié de notre sœur cadette, pour cette abominable affectation & cette réserve.

Harr. Ainsi, Mesdames, vous pensez, je gagne! que Mr. Orme...

Lady L. (Faisant un mouvement, d'un air plaisant avec son mouchoir, comme si elle eût voulu jeter quelque chose à sa sœur) Tenez les rênes, Charlotte... moi-même, Harriet, je suis contre vous à présent. Je voulois une épreuve de cette franchise pour laquelle je vous ai entendu si fort vanter. Et sûrement, vous auriez pu la montrer à vos sœurs, s'il y a quelqu'un

qu'un au monde avec qui vous puissiez en avoir.

Miss Gr. Finissez, finissez, Lady L. ne me l'avez-vous pas remise. Je la punirai ; vous êtes trop douce... A présent, dites moi, Harriet, n'aimez-vous pas Mr. Orme plus que tout autre homme que vous aiez vu ?

Harr. Non en vérité.

Miss Gr. Qui aimez-vous donc mieux, Harriet ?

Harr. Je vous prie, Miss Grandison !

Miss Gr. Et je vous prie, Miss Byron !

Harr. Reprenez les rênes, Lady L.... Je vous prie... Miss Grandison est sans pitié. Cependant elle en trouva beaucoup avant-hier...

Miss Gr. Avant-hier ? ... fort bien ! Mais alors j'étois franche...

Harr. Et ne la suis-je pas ? ... Je vous prie, Lady L.

Lady L. Je crois que non.

Elle paroïsoit jouir un peu trop cruellement de l'agitation ou j'étois.

Miss Gr. Vous dites donc qu'il n'y pas un seul Cavalier dans le Comté de Northampton...

Harr. Qu'est-ce que cela veut dire, Mesdames ? ... Mais je vous assure qu'il n'y en a point...

Miss Gr. Voyez, Lady L., il y a quelques questions auxquelles la petite peut répondre assez vite.

Je crois que j'avois l'air fort sérieux. Je me taisois. Mon ame souffroit véritablement.

Miss Gr. Oûï, Harriet, boudez : ne répondez à aucune question du tout : c'est le seul parti, à présent... & puis vous savez bien que nous

nous n'irons pas plus loin. Mais dites moi... ne vous repentez-vous point d'avoir donné un refus à Lady D.?

Harr. Je ne veux pas bouder, Mesdames: cependant je n'aime pas être ainsi...

Miss Gr. Avouez donc que vous êtes une femme, Harriet; & que dans certaines occasions vous avez & de l'affectation, & des réserves. Il y a des cas, ma chère, où une femme doit nécessairement être coupable d'affectation.

Harr. Eh bien donc, supposez que je la suis. Je n'ai jamais prétendu être exempte des faiblesses que vous imputez au sexe. Je suis une foible, très-foible créature: vous voyez que je la suis... Je mis la main dans ma poche pour prendre mon mouchoir.

Miss Gr. Aye, pleurez, m'amour. Ma sœur m'a ouï dire que je n'ai vu de ma vie une fille si charmante en pleurant.

Harr. Qu'ai-je fait pour mériter...

Miss Gr. Un tel compliment!... hé?... Mais ne pleurez donc pas... eh, eh, ce sujet est-il si touchant, Harriet?

Harr. Vous me surprenez! Je vous ai quitté, il n'y a qu'une ou deux heures... Vous ne m'avez point fait de pareils reproches, & à présent, tout d'un coup, toutes deux...

Miss Gr. Des reproches, Harriet!

Harr. Je le crois ainsi. Je ne sais comment interpréter autrement...

Miss Gr. Quoi! est-ce un reproche d'être accusée d'aimer...

Harr. Mais la manière, Mademoiselle...

Miss Gr. C'est donc la manière dont on vous

en accusé qui... Eh bien, continua-t-elle, prenant un air grave, & prenant un ton douloureux... Vous êtes amoureuse, cependant: mais de qui? c'est la question... sommes-nous, nous vos sœurs, en droit de savoir de qui?

Surement, Mesdames, pensai-je, vous avez quelque chose à dire qui réparera cet insupportable tourment. Cependant, quoi que ce pût être, ma fierté souffroit un peu de ce qu'elles sembloient penser que *cela* seroit une réparation suffisante: quoique en moi-même, & dans le secret de mon cœur, je m'en serois bien contentée.

Lady L. (s'approchant de moi, & me prenant la main) Permettez moi de vous dire, notre très-chère Harriet, que vous êtes la fille du monde la plus insensible, si vous n'êtes pas amoureuse... Qu'avez-vous à dire à présent?

Harr. Peut-être, Mesdames, connois-je assez cette passion, pour souhaiter de n'être pas ainsi tourmentée.

S'asséyant alors auprès de moi l'une d'un côté, l'autre de l'autre, elles me prirent chacune une main, je tremblois comme une folle.

Je crois que je veux reprendre les rênes, Charlotte, dit la Comtesse. Nous sommes cruelles toutes deux. Mais dites nous, ma charmante sœur, en un mot dites à votre Caroline, dites à votre Charlotte, si vous avez quelque confiance en notre amour, nous vous aimons sans doute, autrement nous ne vous aurions pas ainsi tourmentée, dites nous, s'il n'y a pas un homme dans le monde, que vous aimez plus que tous les autres hommes?

Je me taisois, baissant les yeux. J'avois dans
le

le même moment le froid & le chaud de la fièvre. Elles daignèrent presser toutes deux de leurs lèvres la main immobile qu'elles tenoient.

Ne craignez pas de parler, ma chère, dit Miss Grandison. Assurez-vous de mon amour, d'une vraie tendresse de sœur. J'ai voulu une fois vous mettre sur les voies de m'ouvrir votre cœur, en vous ouvrant le mien, avant que mon frère, comme je l'espérois, pût me dévouir... Mais on ne peut rien cacher...

Mademoiselle! Mesdames! dis-je en me levant avec précipitation, & me ralleyant dans un aussi grand desordre... votre frère n'a pas... il ne peut pas... j'aiderois mieux mourir...

Miss Gr. Aimable délicatesse!... Il n'a pas... Mais, dites-vous, il ne peut pas?... Si vous vouliez ne pas vous tourmenter & faire la réservée... Mais pensez-vous que nous n'ayons pas pu voir, en cent occasions, votre cœur dans vos yeux?... que nous ne puissions trouver le véritable sens de ces soudaines palpitations comme à présent; ces soupirs à demie supprimés, mais toujours involontaires... (Je soupinois)... Oui, justement comme cela... (J'étois confondue) Mais, pour parler sérieusement, nous vous assurons, Harriet, que si nous n'avions pas cru être dans quelque petite obligation envers Lady Anne S., nous vous aurions parlé plutôt sur ce sujet. Les Parens de cette Dame nous ont fort sollicité... Et Lady Anne n'est pas contraire...

Harr. Chères Dames! (retirant ma main que Miss Grandison tenoit, & prenant mon mouchoir)

choir) vous dites que vous m'aimez! Vous ne voudriez pas mépriser celle que vous aimez?... J'avoue...

Je m'arrêterai, en essayant mes yeux.

Lady L. Qu'est-ce que ma chère Harriet avoue?...

Harr. O Madame, si j'avois meilleure opinion de mon mérite que je n'ai raison de l'avoir (& je ne l'eus jamais si petite, que depuis que je vous connois toutes deux) je pourrois vous ouvrir mon cœur tout entier sans réserve... Mais j'ai une prière à vous faire... il faut que vous me l'accordiez.

Elles demandèrent toutes deux à la fois ce que c'étoit.

Harr. C'est que vous veuillez permettre que votre carossé me remène en ville cet après-midi... & cette ville ne gardera pas longtems votre Harriet... En vérité, en vérité, Mesdames, je ne pourrois jamais voir votre frère en face... Et vous me mépriserez aussi toutes deux!... Je sai bien que vous le ferez!

Elles me donnèrent des assurances de la continuation de leur amour, aussi tendres qu'elles étoient à propos, car j'étois extraordinairement émue.

Miss Gr. Nous avons parlé à notre frère ce matin...

Harr. De moi. J'espère qu'il ne soupçonne pas que... Je m'arrêterai.

Lady L. Nous avons parlé de vous. Mais nous ne voulons pas vous allarmer plus longtems. Nous vous dirons ce qui s'est passé. Lady Anne étoit le sujet de notre conversation.

J'étois toute attention.

Tome II.

R

Miss

Miss Gr. Nous lui avons demandé, s'il avoit quelques pensées de mariage? La question venoit assez naturellement à propos du sujet qui avoit précédé. Il se taifoit; mais il soupiroit, & avoit l'air sérieux. (Pourquoi sir Charles Grandison soupire-t-il, Lucy?) Nous avons répété la question. Vous nous avez dit, mon frère, lui ai-je dit, que vous ne vouliez pas reprendre le traité commencé par mon Père pour Lady Frances N. Que pensez-vous de Lady Anne S.? Nous n'avons pas besoin de vous dire combien sa fortune est considérable; combien elle étendrait votre pouvoir de faire du bien, ni quels sont ses sentimens & ses qualités. Sa figure est bien loin d'être desagréable; & elle a beaucoup d'estime pour vous.

Je crois Lady Anne une fort aimable femme, a-t-il répliqué. Mais si elle a quelque préférence pour moi, j'en suis bien fâché, car il n'est pas en mon pouvoir de la payer de retour.

Pas en votre pouvoir, mon frère?

Cela n'est pas en mon pouvoir.

O Lucy! que le cœur me battoit! L'accès de fièvre me reprit, & j'avois chaud & froid, comme auparavant, presque dans le même moment.

Elles me dirent qu'elles voudroient bien ne me pas tourmenter plus longtems; mais qu'il y avoit des sujets qu'on ne pouvoit toucher sans exciter des émotions dans le cœur d'une personne qui espère, & est incertaine. Cruelle incertitude, que chaque nouvelle épreuve que j'en fais déchire mon cœur, qui n'étoit déjà que trop déchiré auparavant!

Miss Gr. Mon frère continua... Vous m'a-
vez

vez souvent fondé là dessus, en différens tems. Je ne veux pas, comme je le pourrois, répondre à votre question, faite à présent si directement, en disant que je souhaite de vous voir mariée heureusement, Charlotte, avant que de m'engager moi-même. Mais peut-être dans quelque tems ferai-je plus en état qu'à présent de vous donner une réponse telle que vous pouvez l'attendre d'un frère.

A présent, ma chère Harriet, nous craignons, à cause de ces mots, *il n'est pas en mon pouvoir*; & par ce qu'il dit qu'il ne peut nous donner à présent une réponse, telle qu'il peut être en état de nous donner dans quelque tems, nous craignons que quelque Dame étrangère...

Elles avoient fait naître mes esperances; & à présent excitant mes craintes par un soupçon si bien fondé, elles furent obligées pour leurs peines, de me tenir les sels de Lady L. sous le né. Je ne pus m'empêcher de me trahir, mon cœur aiant été trop affoibli auparavant par les tourmens qu'elles m'avoient fait essuyer. Ma tête tomba sur l'épaule de Miss Grandison; mes larmes me soulagèrent.

J'implorai leur compassion. Elles m'assurèrent de leur amour, & m'exhortèrent à leur ouvrir mon cœur, si je faisois quelque cas de leur amitié.

Je fis une pause: j'hésitois. Les expressions ne venoient pas. Enfin je dis, si j'avois pu penser que j'eusse quelque droit à votre pardon, Mesdames, votre Harriet, honorée comme elle l'a été d'abord du nom de votre sœur, n'auroit eu aucune réserve pour ses sœurs. Mais



un juste sentiment de ma propre indignité l'a emporté sur mon caractère, que j'ose dire naturellement franc & sans réserve. A présent, cependant...

Je m'arrêtai, en baissant la tête.

Lady. L. Parlez, ma chère;... quoi, à présent...?

Miss Gr. Quoi, à présent, cependant...

Harr. Ainsi invitée, ainsi encouragée. (Je levai la tête aussi hardiment que je le pus, & je crois que ce n'étoit pas fort hardiment) j'avouerai que celui qui par une preuve signalée de sa bravoure & de sa bonté, a engagé ma reconnaissance, possède mon cœur tout entier.

Dans ce moment, ne sachant presque ce que je faisois, comme j'étois assise entre *Lady L.* & *Miss Grandison*, je jettai un bras autour du col de l'une, l'autre autour de l'autre, mon visage en feu cherchant à se cacher dans le sein de *Lady L.*

Elles m'embrassèrent toutes deux, & m'assurèrent que j'avois tous leurs vœux : elles me dirent aussi, qu'elles savoyent que le Docteur Bartlet me considéroit beaucoup; mais qu'elles avoient tâché en vain d'en tirer quelques nouvelles lumières; parce que, dans toutes les choses qui regardent leur frère, il les renvoie toujours à lui. Elles m'assurèrent encore que j'avois tous les vœux de *Lord L.*

C'est là, *Lucy*, une sorte... dirai-je de consolation?... un soulagement à mon orgueil, par rapport à ce que la famille pense de moi : mais, cependant, que cet orgueil est mortifié, d'avoir ainsi à se réjouir de l'espérance d'obte-

nic

nir quelque faveur dans le cœur d'un homme dont personne ne fait les engagements! Mais si enfin il se trouve que ce cœur le plus digne de tous les cœurs n'est point engagé, & si j'y puis obtenir une place, oh, il ne fera plus question d'orgueil. L'homme, comme dit ma Tante, est sir Charles Grandison.

J'étois fort curieuse de savoir, si, puisque mes yeux sont si babillards, leur frère n'avoit point de soupçon de mes sentimens pour lui.

Elles ne pouvoient, dirent-elles, le conclure ni de ses discours, ni de sa conduite. Il n'avoit pas été aussi souvent qu'elles avec moi; & elles ne voudroient pas qu'il me soupçonnât. Les meilleurs des hommes, dirent-elles, aiment les difficultés, dans leurs conquêtes. Notre frère tout généreux qu'il est, est un homme.

Cependant, Lucy, je me rapellois alors ce qu'il a dit à sir Hargrave, qu'il n'épouserait pas la plus grande Princesse du monde; s'il n'étoit sûr qu'elle l'aimât par dessus tous les hommes.

Je m'imagine, ma chère, que quand nous sommes amoureuses, & dans l'incertitude, nous souffrons beaucoup par la crainte, tantôt de dégouter l'objet aimé, en nous avançant trop; tantôt de le desobliger par trop de réserve. Ne le trouvez-vous pas?

Les Dames dirent qu'elles souhaitoient extrêmement de voir leur frère marié; qu'elles souhaitoient que ce fût à moi plutôt qu'à toute autre; & elles ajoutèrent obligeamment que leurs cœurs étoient pour moi dans le tems même que Lady Anne, par une sorte d'engagement précédent, avoit encore leurs voix.



Elles me racontèrent alors ce que leur frère avoit dit de moi, à propos de quoi elles avoient entamé cette conversation qui m'avoit si fort allarmée.

Quand mon frère nous eut déclaré, dit Miss Grandison, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de payer de retour les sentimens de Lady Anne, si elle l'honoroit de quelque estime de préférence, je lui dis, si Lady Anne avoit à se vanter d'autant d'avantages que Miss Byron, pourriez-vous alors, mon frère, aimer Lady Anne?

Miss Byron, repliqua-t-il, est une charmante fille.

Lady L. continua Miss Grandison, dit assez finement; Miss Byron est une des plus jolies femmes que j'aie vu. Je ne vis jamais sur un visage, la jeunesse, la dignité, la douceur, si heureusement réunies.

Je crois, Lucy, que ma vanité peut ressusciter, dans cette occasion, aussi longtems que je répète seulement, & précisément.

„ Pardonnez moi, Lady L., repliqua mon
 „ frère, ... Mais comme Alexandre ne vouloit
 „ être peint que par Apelles, je dirois aussi
 „ à tous ceux qui laissent l'ame à part, dans la
 „ description de Miss Byron, qu'ils ne sont
 „ pas en état de la peindre. Cette jeune Dame
 „ (tu peux prendre l'air fier, Harriet!) réunit
 „ dans son visage des traits, un teint, une
 „ grace, une expression, que très-peu de fem-
 „ mes, même de celles qui sont le plus célé-
 „ brées pour leur beauté, possèdent séparément
 „ dans un si haut degré. Mais ce qui est in-
 „ finiment plus précieux, elle a un cœur également
 „ pur

» pur & ouvert. Elle a un excellent esprit,
 » on le peut lire sur son visage. N'avez-vous
 » pas remarqué, Charlotte, quelle intelligence
 » annonce son silence même? Et cependant
 » quand elle ouvre la bouche, elle ne dément
 » jamais la plus haute attente. »
 J'étois muette, Lucy.

Bon, mon frère, continua Miss Grandison...
 s'il n'y a pas tout ce que vous dites, dans le
 visage & dans l'ame de Miss Byron, il me sem-
 ble qu'il y a presque la chaleur de l'amour dans
 votre description... Vous êtes un autre Apel-
 les, si son coloris étoit plus vif que celui de
 tous les autres peintres.

Mes yeux eurent l'assurance de demander à
 Miss Grandison, quelle réponse il fit à cela?
 Elle le vit bien.

Ah Harriet! dit-elle en souriant;... Voilà
 des yeux expressifs, honteux qu'ils sont. Voici
 la réponse de mon frère: Tout le monde doit ai-
 mer Miss Byron... Vous savez d'ailleurs, Char-
 lotte, que je vous l'ai présentée comme une
 troisième sœur; or quelqu'un aime-t-il plus
 ses sœurs que votre frère?

Nous baissâmes toutes deux les yeux, Har-
 riet; mais pas tout-à-fait d'un air aussi honteux,
 & déconcerté que vous l'avez à présent...

Chère Miss Grandison!...

Eh bien, une autrefois n'employez donc pas
 les yeux au-lieu de la langue pour faire des
 questions.

Une troisième sœur! ma Lucy! Je crois qu'en
 effet j'avois l'air assez sot. Pour dire la vérité
 j'étois déconcertée.

R 4

Harr.



Harr. Et c'est là tout ce qui s'est dit ? Vous entendez par ma question que ma langue laissera mes yeux en repos.

Miss Gr. Voilà tout ; car il se retira d'abord après avoir dit cela.

Harr. Comment retiré , Mademoiselle ? ... dans quelque desor... Vous riez de ma folie , & peut-être de ma présomption.

Elles sourirent toutes deux. Non , continua *Miss Grandison* , je ne puis pas dire qu'il y eut dans ses discours , ni dans ses manières quelque émotion marquée ; quelque grand desor... Il étoit sur le point de se retirer auparavant.

Eh bien , Mesdames , je dirai seulement , que la meilleure chose que je puisse faire , c'est de louer un bon carosse , & de me sauver dans le Comté de Northampton.

Mais pourquoi cela , *Harriet* ?

Parce qu'il est impossible que je ne perde l'estime de votre frère , toutes les fois qu'il me verra , soit que je me taise , ou que je parle.

Elles me firent de beaux complimens. Ils auroient été bien beaux effectivement , si elles avoient pu me les faire de la part de leur frère.

A présent , *Lucy* , pensez-vous que si *Charles Grandison* a quelque vuë , il se feroit exprimé en termes si forts devant ses sœurs , avant que de m'avoir dit rien de bien marqué à moi-même ? Que j'examine un peu... Les hommes & les femmes , je crois , se ressemblent si fort , que , mettait à part la coutume , la tyrannique coutume , on peut deviner généralement les vuës des uns par celles des autres , dans les cas où le cœur est intéressé. Quelles civilités , quelles po-

liteffes